

DEUXIÈME PARTIE: **RÉSUMÉ / RÉDACTION**

Hilfsmittel: zweisprachiges Wörterbuch

Marguerite Primeau

Sauvage-Sauvageon¹

La petite fille lance un regard oblique vers la cuisine mais elle ne bouge pas. Son visage prend tout à coup une rigidité qui étonne. Elle hausse enfin les épaules comme si, sa décision prise, elle n'en accepte pas tout à fait la responsabilité.

Ses doigts s'accrochent au pantalon de son père.

5 – Papa, tu ne m'as pas encore répondu. Tu ne m'as pas dit pourquoi tu m'appelles toujours «Sauvageon» tandis que Maman m'appelle par mon nom, «Maxine». Dis-moi pourquoi, et je te laisse tranquille.

Sa main s'est glissée sous le bras de l'homme plongé un instant auparavant dans une lecture de paperasses à l'aspect plutôt rébarbatif.

10 Ces dossiers ne ressemblent pas du tout aux livres où son père trouve le soir des phrases magiques et des images belles comme celles du paradis. Que peut-il donc y avoir dans ces lignes noires, serrées les unes contre les autres, où il n'y a ni fées ni princesses, et encore moins des jardins et des forêts et des animaux et des oiseaux comme on n'en voit plus? Même la mer, la belle mer, où les voiliers ont des ailes de papillon, n'y figure plus.

15 Où sont donc passées les vagues qui chantent à l'heure du coucher?

Ces papiers, ces «do-cu-ments», représentent le travail de son père, lui a-t-on expliqué. Ils font partie de sa vie de bureau. Mais que viennent-ils faire là, ce soir, alors qu'il est à la maison, et qu'elle attend?

20 Elle a bien sa maman - elle n'en voudrait pas d'autre -, mais elle peut l'avoir à elle toute la journée, tandis que ce n'est que le soir que ce grand monsieur pénètre dans son univers à elle et qu'enfin tout se referme autour de lui. Là, nulle place pour les femmes ni pour les camarades. Leur heure est passée; le soir appartient aux messieurs beaux comme son père et aux princes des contes de fées qui leur ressemblent. Alors, pourquoi cette idée de travailler après le dîner au lieu de s'occuper d'elle?

25 Sa mère lui a pourtant répété maintes et maintes fois que chacun doit gagner son pain. Que c'est Dieu qui l'a ordonné après la désobéissance de nos premiers parents. Cependant, elle, Maxine-Sauvageon, n'a jamais bien compris pourquoi le fait d'avoir goûté à un fruit qui les tentait, une simple pomme, a provoqué une condamnation sans appel, les a fait chasser d'un jardin qui devait être aussi merveilleux que ceux qu'évoque son père quand il vient «lui faire la lecture».

30 Sa mère lui a aussi fourni des preuves indiscutables que c'est grâce aux longues heures de travail de son père que ses robes, ses jouets, le grand champ de blé avec sa maisonnette au milieu où elle va si souvent se promener avec lui, que tout cela, elle le doit aux «do-cu-ments». Qu'il lui faut donc en prendre son parti, et ne pas gâter par sa mauvaise humeur, les moments précieux que lui consacre son père. Et surtout, ne pas le déranger quand il est obligé de travailler le soir à la maison!

Maxine écoute toutes ces explications; chaque fois, elle promet de ne plus faire la tête. Mais elle oublie souvent sa promesse comme en ce moment alors qu'elle répète la même question tel un disque qui se serait enrayé.

40 – Hein, Papa, pourquoi? Pourquoi? Pourquoi que tu m'appelles «Sauvageon»? En se tor-

1 le sauvageon botanique: Wildling (=Unterlage bei der Veredelung einer Pflanze), sens figuré: (wildes) Naturkind

tillant, elle réussit à se faufiler entre les genoux de son père. Elle le regarde d'en bas, impatiente et impérieuse. Puis, sûre qu'elle sera écoutée, ses traits s'adoucissent et un grand sourire ramène le soleil sur son visage d'enfant gâtée.

45 L'homme dont les tempes laissent déjà percer quelques fils gris passe sa main sur son visage pour en effacer la fatigue d'une journée de travail. Remettant à plus tard la tâche qu'il lui faudra pourtant terminer avant la nuit, il prend l'enfant sur ses genoux et la serre très fort contre lui.

Heureuse d'être choyée, fière d'avoir remporté la victoire, elle s'abandonne aux bras qui l'entourent. Mais elle n'a pas relégué à l'oubli le sujet qui l'obsède.

50 – Hein, Papa, pourquoi?

Inutile de remettre à plus tard l'explication. Une fois lancée dans ce qu'elle considère ses droits à un éclaircissement ou à une justification, la fillette n'en démordra pas. Le père sait aussi, pour en avoir fait l'expérience, qu'une réponse à la va-vite, loin de la satisfaire, donnera lieu à une crise de colère qui ne cessera que lorsqu'il lui aura promis de ne plus la traiter
55 comme un bébé. D'ailleurs, il ne peut résister à ce sourire qui se donne sans restriction.

A quoi servent les remontrances de sa femme? S'il lui donne raison, il n'en remet pas moins à plus tard le moment de faire comprendre à la fillette que les autres ont des droits aussi indéniables que les siens et qu'il faut apprendre à les respecter.

60 Plus tard viendra trop vite! Plus tard, d'autres recueilleront ses sourires; d'autres l'arracheront de ses bras. Mieux vaut profiter des quelques années qui lui sont échues et ne pas penser à ce «plus tard» menaçant.

– Tu me demandes pourquoi je t'appelle «Sauvageon»? Les yeux de l'enfant sont rivés sur ceux de père.

Son «prince» va enfin lui répondre.

65 Prince de légende – c'est ainsi qu'elle le voit –, beau, brave, venant toujours à point pour sauver la princesse emprisonnée par le méchant ogre. La princesse? C'est elle, Maxine, non pas enfermée dans une tour, mais toute la journée seule avec sa maman qu'elle sent beaucoup plus raisonnable que son père, qui veut qu'elle soit une enfant sage comme les petites filles de la bibliothèque rose. Elle? Maxine? Elle ne veut être ni raisonnable, ni sage, ni faire partie
70 d'un monde où il faut toujours bien se conduire avec ses camarades, et être polie envers les adultes, qu'ils lui soient sympathiques ou non, et obéir, et ne pas s'isoler dans un coin du jardin ou dans sa chambre pour rêvasser à Dieu sait quoi.

La voix de son père, calme et mesurée, s'est mise tout doucement au diapason de l'enfant.

75 – Écoute bien! Je vais essayer de t'expliquer. Un sauvageon, c'est une jeune plante qui a poussé comme ça, sans qu'on se soit occupé d'elle. Contrairement aux fleurs de notre jardin que ta maman et moi, nous cultivons soigneusement, ce sauvageon pousse tout seul et survit tout seul, sans l'aide de personne. Tu es comme lui. Tu préfères vivre à ta façon sans rendre de comptes. Tu n'aimes pas qu'on te cultive, ajoute-t-il en riant. Puis, sérieux. Pour obtenir de meilleurs fruits, pour produire de nouvelles variétés de fleurs, on peut insérer au moyen d'une
80 entaille la pousse d'une autre plante sous l'écorce du sauvageon. Cela s'appelle faire une greffe. La greffe, nourrie par le sauvageon, grandit et produit de nouvelles fleurs, de nouveaux fruits qui mûrissent plus tôt ou des fleurs qui résistent mieux au froid. Le sauvageon est donc quelque chose de très précieux puisqu'il peut accomplir une sorte de miracle dans le royaume des plantes. Tu vois ce que je veux dire?

85 L'enfant fait signe que oui.

– C'est comme dans les histoires que tu me racontes, le soir. Et le fruit du sauvageon, c'est un fruit du paradis?

– Si tu veux, mon p'tit.

– Mais la greffe, Papa, cela doit faire mal au sauvageon?

90 – Peut-être un peu. Mais ne trouves-tu pas que le résultat en vaut la peine?

– Oui..., fait la fillette, sans paraître tout à fait convaincue.

Très vite, elle reprend:

– Et moi, Papa, quelle greffe faudra-t-il qu'on me fasse pour devenir, comme tu dis, une

belle plante avec de beaux fruits? Hein, Papa, quelle greffe qui me fera mal?

95 La réponse se fait attendre. Un accent rauque perce à travers la voix calme de tout à l'heure.

– Je ne sais pas, mon p'tit. Cela viendra avec la vie. Il s'empresse d'ajouter avec un sourire encourageant.

– Et peut-être que cela ne fera pas mal du tout.

100 L'enfant n'en a pas fini avec ses questions. Le sujet est trop inquiétant pour qu'elle ne cherche pas à le poursuivre.

– Et toi, Papa, on te l'a fait la greffe?

Le visage de son père s'est assombri.

– Ce n'était pas nécessaire. Moi, j'étais déjà une plante de jardin. Cultivé quand j'avais

105 ton âge, cultivé à l'école, au collège, et jusqu'à ce que je devienne avocat. C'était le désir de mes parents. Ils avaient peu d'instruction. Ils ont tenu à ce que leur fils ne soit pas un illettré comme eux. Ils voulaient que j'aie une profession, que je sois un «collet blanc», comme les messieurs de la ville. Et voilà, je suis devenu avocat.

– Et il vaut mieux être un sauvageon? Il vaut mieux ne pas être une plante de jardin, ne

110 pas devenir avocat?

Le père ne peut s'empêcher de sourire à l'enfant qui le regarde maintenant avec anxiété.

– Cela dépend, dit-il enfin. Les avocats et les plantes de jardin ont leur utilité. Sans eux, la vie serait beaucoup plus compliquée. Si je ne gagnais pas ma vie comme avocat, je ne pourrais subvenir à vos besoins, à ta maman et à toi. Mais le sauvageon, qu'il soit plante,

115 homme ou femme, quand il est greffé, peut produire quelque chose d'extraordinaire: une fleur splendide, un chant merveilleux, une magnifique sculpture, un tableau, un poème. Mais pour cela, il faut qu'il accepte la greffe, même si cela fait un peu mal.

– Mais tu m'as dit que dans le paradis terrestre personne ne souffrait. Ni les hommes, ni les animaux, ni les plantes. Si le sauvageon produit des fruits comme ceux du paradis, il ne

120 devrait pas souffrir.

Et tout à coup, le front buté:

– Pourquoi faut-il souffrir pour faire quelque chose de beau?

– Le paradis terrestre, mon Sauvageon, n'est plus. Mais il y a encore des sauvageons sur terre. C'est sur eux que l'homme compte pour mettre de la beauté dans sa vie. Comme les

125 artistes, par exemple. Tu comprends?

L'enfant n'en est pas tout à fait sûre. Ce langage botanique inconnu, cette création au moyen d'une greffe qui peut s'appliquer aussi bien aux hommes qu'aux plantes, voilà du nouveau. Qui est même inquiétant. Cela ressemble de trop près au catéchisme qu'elle apprend pour sa première communion. Elle se fait plus câline encore.

130 – Mais tu ne laisseras pas la greffe me faire trop mal. Hein, Papa?

Que répondre à cette enfant en qui il reconnaît déjà une perspicacité qui n'est pas de son âge. Peut-être qu'en effet, comme le lui reproche parfois sa femme, lui masque-t-il la réalité en lui laissant entrevoir un monde qui n'existe pas, qui, hélas! n'a jamais existé. Mieux vaudrait insister sur le fait que tous ces contes, ces légendes, sont sans fondement et qu'il ne faut

135 pas les prendre au pied de la lettre. Mais Maxine y trouve tant de plaisir que lui-même est tombé dans le piège. Et il songe.

Peut-être que lui aussi a été un sauvageon à un moment, mais un sauvageon trop faible pour accepter la greffe qui aurait fait de lui autre chose qu'un avocat de village. Il y a ce champ de blé à deux kilomètres à peine, cette maisonnette au milieu où lui aussi rêve ses

140 rêves d'enfant, mais ce ne sont que des rêves, aussi évanescents que les nuages qui voguent un instant sous le ciel d'été.

RÉSUMÉ / RÉDACTION

Choisissez l'un des devoirs suivants:

I. Résumé

- Résumez le texte en 350 - 450 mots. Ne copiez pas le texte.
- Indiquez à la fin de votre résumé le nombre des mots utilisés.

II. Rédaction

Si vous choisissez l'un des quatre sujets suivants, vous écrirez une rédaction basée sur le texte de Marguerite Primeau. Dans le premier tiers de votre rédaction, vous expliquerez ce que dit le texte sur le sujet choisi, ensuite vous développerez vos idées personnelles.

- 1) **En botanique, la greffe sur un sauvageon peut produire de nouvelles fleurs ou de nouveaux fruits et «accomplir une sorte de miracle». En quoi ce procédé est-il valable pour un artiste?**
- 2) **Faut-il protéger les enfants de la réalité?**
- 3) **Il faut réaliser ses rêves.**
Dans quelle mesure peut-on réaliser ses rêves dans une société pleine de contraintes?
- 4) **Les parents – des modèles à suivre?**
Les parents peuvent-ils servir de modèles à leurs enfants? Ou faut-il plutôt choisir d'autres modèles?